Demandez Tous
LE
BOCK
MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

72e Année. — N° 149. Le numéro : 25 centimes DIMANCHE 29 MAI 1927.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00

ABONNEMENTS REDACTION - ANNONCES — ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. — Chèques postaux 87 Lille

LES PLUS BELLES
TOILETTES
Les plus Elégantes,
Les moins chères
sont au
Palais
de la Nouveauté
29, rue Pierre-Motte, 29
(face aux Halles de Roubaix)
Choix incomparable de
CONFECTIONS
POUR DAMES

Lettre ouverte à un délégué sénatorial républicain

Vous avez bien voulu, monsieur, nous demander un avis sur l'élection sénatoriale de ce jour. La situation, dites-vous, est singulièrement confuse et vous regrettez que l'union des républicains de toutes nuances n'ait pu se faire.

Comme nous le disions hier, la situation est claire: vous avez en présence un candidat socialiste et un candidat communiste que vous combattez et deux candidats de l'ordre entre lesquels vous aurez à choisir.

Le « Journal de Roubaix » vous les a présentés impartialement.

Si Nicolle est plus près de nous par ses opinions, Daniel Vincent nous apporte des voix de gauche qui élargissent nos effectifs. Comme vous, nous regrettons que l'union n'ait pu se faire, tirons donc le meilleur parti possible de la situation.

Dans l'occurrence, quel est le devoir?

Empêcher à tout prix l'élection du candidat socialiste.

Avons-nous un moyen d'éviter cette élection? Oui, l'union de tous les républicains. Vous connaissez les résultats inespérés que cette union nous a permis d'obtenir aux dernières élections législatives partielles: trois candidats présentés, trois élus. Vous savez aussi avec quelle ardeur nous avons, à ce moment-là, combattu les dissidents.

C'est que, pour nous, les préférences personnelles ne comptent pas; nous ne voyons que le salut du pays par l'union de tous les hommes d'ordre. Cette union nous pouvons encore la réaliser.

Comment?

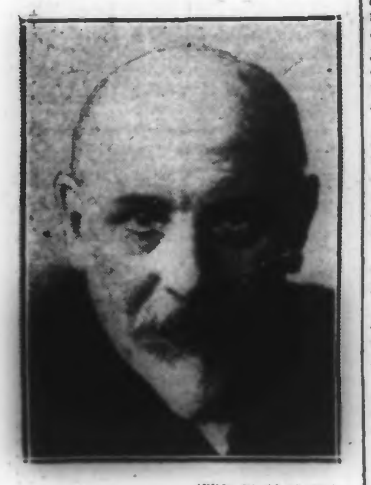
En votant au premier tour pour le candidat de notre choix nous manifesterons nos préférences; mais, au second tour, sans souci de nos opinions personnelles, en bons serviteurs de la République, avec une belle discipline, nous voterons tous pour le candidat qui aura obtenu le plus de voix: que ce soit Daniel Vincent ou Nicolle.

Nous ferons ainsi l'union souhaitée, assurant ainsi l'échec des socialistes.

Agir autrement serait une désertion.

LE « JOURNAL DE ROUBAIX ».

LE PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE



(Wide World photos.)

PIRANDELLO

l'auteur dramatique italien, qui recevrait le prix Nobel de littérature

A GENEVE

Le débat annuel sur le rapport de M. A. Thomas

Genève, 28 mai. — La Conférence du travail n'abordera que lundi le débat annuel sur le rapport de M. Albert Thomas. On sait que ce rapport a trait à l'activité de l'organisation internationale du travail durant l'année écoulée. En attendant, les commissions se sont mises au travail.

L'une s'occupe de l'assurance-maladie.

On note dans la Commission l'hostilité de plusieurs pays au principe de l'obligation pour l'assistance maladie, tandis que d'autres estiment que l'obligation par l'autorité de la loi ou par contrat collectif est inséparable de cette branche d'assurance.

Une seconde commission s'occupe des salaires minima dans l'industrie à domicile. Le débat, au surplus, ne porte pas sur les salaires mêmes, mais sur le moyen de les fixer. La question intéresse au plus haut point des pays comme la France, où, depuis la guerre surtout, le travail à domicile a pris des développements considérables.

Enfin une troisième commission s'occupe de la liberté syndicale. Les organisations ouvrières, invoquant la partie 13 du Traité de Versailles, réclament que les principes énoncés dans ce traité reçoivent la forme d'une convention internationale.

Mais ces réclamations se heurtent à la conception fasciste des rapports du capital et du travail et ce sont deux tendances qui s'affrontent dans la commission depuis deux jours. La tendance fasciste a subi déjà un premier échec lorsque M. Olivetti, délégué patronal italien, appuyé par les représentants gouvernementaux de la Hongrie et du Brésil, a voulu séparer nettement la liberté individuelle d'association de la liberté d'association syndicale.

La majorité de la commission n'a pas voulu séparer l'une de l'autre dans son examen.

Sur la colline de Lorette

QUELQUES VUES DE LA CEREMONIE QUI S'EST DEROULEE JEUDI

En haut (au premier plan), le maréchal Pétain et Mgr Julien, évêque d'Arras. — Au second plan, à droite, le général Pau.
En bas, à gauche, le Maître Alexandre Georges dirigeant les orphéons; au centre, la nouvelle cloche de la chapelle; à droite, Mgr Julien prononçant son discours.

BILLET PARISIEN

Les deux Moscou

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 28 MAI (MINUIT).

L'abcès communiste n'est pas encore crevé! Malgré le réquisitoire prononcé hier par M. Albert Sarraut, la religion des milieux politiques ne semble pas encore complètement éclairée. Faut-il le dire? Une équivoque subsiste, équivoque que M. Léon Blum — le bon apôtre! — s'est empressé hier de souligner.

M. le ministre de l'Intérieur s'en est pris à Moscou. Mais quel Moscou? Car il y en a deux, paraît-il. Il y a Moscou, siège de la IIIe Internationale, dont nos communistes reçoivent et exécutent (avec quelle obéissance) les ordres et il y a Moscou, siège du Gouvernement de l'Union des Républiques soviétiques socialistes. Les faits n'ont que trop démontré que les deux organes s'interpénètrent au point de se confondre.

Le « Politbureau » qui préside aux destinées de l'Internationale communiste, commande-t-il le Gouvernement soviétique ou, au contraire, est-il commandé par lui? Nous ne nous chargerons pas de répondre à cette question, mais ce qui est sûr, c'est que « Politbureau » et Gouvernement marchent la main dans la main.

Les démêlés que la Grande-Bretagne vient d'avoir avec les Soviets ne démontrent-ils pas leur parfaite union avec la IIIe Internationale.

La distinction entre les deux choses est donc plus fictive que réelle. Mais cette distinction, nous serons dans l'obligation de l'établir tant que nous n'aurons pas imité l'exemple de l'Angleterre.

Peut-on agir vigoureusement contre les menées communistes si l'on se borne à frapper le bras qui exécute sans frapper la tête? Telle est la question que se pose l'opinion publique.

Après l'affront qu'ils viennent de recevoir du Gouvernement de Londres, les Soviets cherchent visiblement à nous ménager. M. Tchitcherine n'aura pas manqué, au cours de sa récente entrevue avec M. Poincaré, de l'assurer des bonnes intentions de la Russie rouge à notre égard. Ne soyons pas dupes de ces patelinades intéressées.

R...

Un soldat, père de quatre enfants s'est présenté à la caserne Clignancourt, à Paris

Paris, 28 mai. — A huit heures, hier matin, toute une famille se présentait au poste de garde de la caserne de Clignancourt, à Paris : le père, 25 ans, donnant le bras à la maman, entourée de quatre petits enfants et d'une dame aux cheveux blancs : la grand'mère. Le jeune père de famille se présenta au sergent de garde du 21e colonial :

— Pierre Drouaire, sursitaire de la classe 21. Appelé classe 27. « Nous » venons faire nos dix-huit mois de service. »

En disant « nous » il désignait sa famille.

Effarement du sous-officier, émoi du colonel. La situation de ce soldat père de quatre enfants — et qui en attend un cinquième — est évidemment digne d'intérêt. Il ne peut confier sa famille à personne, car son père et son frère aîné ont été tués à la guerre.

Dun autre côté, en cas de guerre, M. Pierre Drouaire ne serait pas envoyé au front, puisqu'il est père de quatre enfants. Et malheureusement on ne peut amender la loi pour un cas aussi particulier. La solution élégante consisterait donc à envoyer M. Drouaire devant un conseil de réforme qui le dispenserait de toute obligation militaire. C'est cette solution qui sera peut-être adoptée.

En attendant, le colonel Reverce a autorisé M. Drouaire à coucher chez lui et lui a accordé une permission en attendant qu'il soit statué sur son sort.

UN OFFICIER NICARAGUAYEN TUE PAR UN OFFICIER AMERICAIN

New-York, 28 mai 1927. — Un télégramme de Managua rapporte que le capitaine Williams Richards, des fusiliers marins des Etats-Unis, a tué, la nuit dernière, à Léon, d'un coup de revolver le général libéral nicaraguayen Francisco Cabuld. Il semble que l'officier américain se trouvait en état de légitime défense.

LE DIMANCHE 5 JUIN
= IVe Circuit =
franco=belge
du Journal de Roubaix
—o—
4.500 francs de prix en espèces
DEUX CHALLENGES
—o—
COUREURS CYCLISTES, ENGAGEZ-VOUS
Clôture des engagements :
LE MERCREDI 1er JUIN, A MINUIT

LES AILES BRISÉES

UN AVION S'ECRASE SUR LE SOL

Le pilote est tué

Marseille, 28 mai. — Aujourd'hui, vers 16 h .15, le pilote Nicolle Pierre, du centre de Marseille, a fait une chute mortelle. A la suite d'une perte de vitesse, son appareil s'est mis en vrille et s'est écrasé sur le sol d'une hauteur de 100 mètres environ.

Le pilote a été tué sur le coup.

UN AVION MILITAIRE PREND FEU EN PLEIN VOL

Le pilote est sauvé par son parachute
L'observateur est tué

Chartres, 28 mai 1927. — Un avion du 11e d'aviation de Metz, qui effectuait le parcours de la coupe Michelin, était à 1.000 mètres au-dessus de Villeneuve-Saint-Nicolas quand un incendie se déclara à bord. Le pilote, l'adjudant René Marchesseau et le capitaine-observateur Adrien Hiolle s'élancèrent dans le vide avec leurs parachutes. Mais le parachute du capitaine, vraisemblablement accroché, se déchira. Le malheureux officier s'écrasa sur le sol, tué sur le coup. L'adjudant Marchesseau plus heureux, atterrissait, ne se faisant que quelques contusions.

EN SOUVENIR DES VICTIMES DU « DIXMUDE »

LE MONUMENT ELEVE A LOULON AUX MORTS DU « DIXMUDE » QUI ONT PERI EN MER LE 21 DECEMBRE 1923

Mgr VAN ROEY, archevêque de Malines VA ETRE CREE CARDINAL

Rome, 28 Mai. — Le Pape tiendra un consistoire secret, le 20 Juin et un consistoire public le 28 Juin.

Mgr Van Roey, archevêque de Malines, et Mgr Hlond, archevêque de Gnesen et Posen, seront créés cardinaux.

LINDBERGH A QUITTÉ PARIS

Après avoir survolé Paris, le vainqueur de l'Atlantique adresse à la France un message d'adieu

BRUXELLES LUI FAIT UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE

Lindbergh a quitté Paris. Après les réceptions enthousiastes qui lui furent faites, il se randonnée à travers les capitales d'Europe s'est envolé vers la Belgique, commençant ainsi qui se disputent jalousement la joie de le fêter et où il recevra de nouveaux témoignages de l'admiration qu'a suscitée son exploit incomparable.

AU BOURGET

Le Bourget, 28 Mai. — L'arrivée de Lindberg, dès la première heure, ce matin, à l'aéroport du Bourget, n'a pas tardé à être connue du public. Aussi de nombreux curieux commencent-ils, dès dix heures, à se masser devant le vaste champ d'aviation.

Lindbergh, aidé de mécaniciens, procède aux multiples vérifications de son appareil, essayant le moteur au ralenti puis à plein gaz, faisait manœuvrer les commandes.

L'appareil, d'ailleurs, semble neuf, le verni a été refait et toutes les pièces astiquées.

A 11 h. M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, accompagné du haut personnel de l'ambassade et du capitaine Lhôpital, officier d'ordonnance du maréchal Foch, pénètre sur le terrain en automobile.

Il est conduit aussitôt auprès de Lindbergh, à qui il serre la main.

Pendant ce temps, le service d'ordre, dirigé par M. Defils, commissaire divisionnaire, prend ses dispositions.

A 11 h. 30, pendant que dans le ciel une escadrille du 34e d'aviation procède à des exercices en groupe, commencent à arriver de nombreux voyageurs, plusieurs départs ayant lieu vers midi.

Le public suit avec attention les différentes manœuvres de l'embarquement.

De nombreux avions sont prêts à suivre le « Spirit of Saint-Louis » jusqu'à Bruxelles. Lindbergh, prévoyant un trop grand nombre de suiveurs, a demandé que ces appareils veuillent bien voler à une distance assez grande de son avion.

De nombreuses personnalités continuent à arriver. Ce sont MM. Laurent Eynac, ancien sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique; Flandin, député, président de l'Aéro-Club de France ; Blériot, Willy Coppens, l'as belge, des pilotes français : Bossoutrot, Lannes, le commandant Weiss, Barbot, Dechelaer, Malfanti ; les officiers du 34e régiment d'aviation ; M. Ravoise, commandant l'aéroport du Bourget.

Les préparatifs de départ

A l'intérieur de ce hangar, Lindbergh, qui a procédé aux dernières vérifications, prend un léger repas en compagnie de quelques-uns de ses camarades français.

Puis, dans la carlingue de son avion, il place deux valises et un carton à chapeau, ce qui lui permet d'emporter les vêtements nécessaires au cours de son voyage.

De plus, il emporte avec lui deux messages enrubannés aux couleurs franco-américaines.

Il laissera tomber l'un de ceux-ci sur Paris, le second sur Senlis, ville qui a particulièrement souffert durant la guerre, et aux environs de laquelle les troupes américaines se sont distinguées.

Le premier message renferme les remerciements de l'aviateur pour les magnifiques réceptions qui lui ont été réservées au cours de son séjour à Paris.

L'adresse destinée à Senlis contient un hommage du héros de l'Atlantique envers la vaillante population de cette ville.

L'envol du *Spirit-of-Saint-Louis*

A 12 h. 35, tout est prêt pour l'envol.

Cinq minutes après les immenses portes de fer du hangar glissent sur leurs rails.

Le « Spirit of Saint-Louis » apparaît aux yeux des personnes groupées devant le hangar.

Lindbergh est à son poste de pilotage, tête nue et le moteur tourne au ralenti. C'est une précaution qu'a voulu prendre l'aviateur pour ne pas perdre de temps sur le terrain, elle était bonne, car à peine l'avion était-il sorti sur le terrain, qu'un remous se produit dans la foule.

Les barrages sont impuissants à maintenir les spectateurs, dont une centaine réussissent à entourer l'appareil. Lindbergh n'hésite plus et met tous les gaz.

Après un court essai au sol, les cales sont enlevées et à midi 45, l'avion roule dans la direction du camp militaire.

En cent mètres, l'appareil quitte le sol et à midi 50 exactement, l'avion est décollé. Lindbergh monte rapidement en chandelle et a bientôt atteint 350 mètres. Il vire à droite et pique tout droit sur Paris, tandis que neuf avions le suivent de loin, malgré l'interdiction d'accompagner l'aviateur au-dessus de la capitale.

Groupés sur le terrain et autour des différents pavillons de l'aéroport, les spectateurs applaudissent. L'avion disparaît petit à petit à l'œil pour ne plus former qu'un point qui à son tour s'évanouit dans le ciel.

AU-DESSUS DE PARIS

A trois cents mètres d'altitude, Lindbergh survole Paris. A la sortie de l'aérodrome, sur la route de Soissons où la foule s'est massée, des applaudissements s'élèvent à l'adresse de Lindbergh.

Les applaudissements le suivent jusqu'à Paris, où l'aviateur passe au moment où les rues sont très animées. Tous les Parisiens ont les yeux levés au ciel, pour voir passer le héros.

A 13 h. 7, au moment où Lindbergh passe de nouveau avec son avion, escorté au-dessus du Bourget, le temps est superbe et un clair soleil a momentanément dissipé les nuages.

13 h. 7, c'est l'heure officielle qui est prise du départ de Lindbergh pour Bruxelles.

De tous les points de l'aéroport, des vivats et des cris de « Vive la France! », « Vive l'Amérique! » le saluent au passage.

A 13 h. 12, le groupe d'avions, en tête duquel il se trouve a disparu dans la direction du nord. Le service d'ordre est levé. La foule se disperse lentement.

L'escorte du vainqueur de l'Atlantique se composait au départ, de deux avions de reconnaissance du 34e régiment d'aviation et de neuf avions civils.

D'autre part, douze appareils de chasse du groupe « Finsard » l'attendaient sur son trajet, pour le conduire jusqu'à la frontière belge.

« AU REVOIR, PARIS! »

Paris, 28 Mai. — Voici le texte du message lancé par l'aviateur Lindbergh alors qu'il survolait Paris : *Au revoir Paris* (Good bye Paris) *vous avez été bon pour moi* (you have been good to me.) *Au revoir.* (Good bye.)

Le message d'adieu de Lindbergh

Avant de quitter Paris, le capitaine Lindbergh a tenu à faire la déclaration suivante:

Je quitte la France demain, avec mon avion, « The Spirit of Saint Louis ».

« Nous » sommes venus ici, sachant que «nous» trouverions de bons amis, mais « nous » ne pouvions « nous » faire une idée du formidable accueil qui « nous » était réservé.

Je prie la Presse française de vouloir bien m'aider à exprimer au peuple français toute ma gratitude.

Tous les honneurs qui m'ont été accordés, me sont extrêmement chers parce que la France a toujours été un « leader » dans le développement de l'aviation, et qu'elle a rempli les pages de son histoire avec les noms de héros de l'air.

Nungesser et Coli ont essayé de traverser l'Atlantique de l'Est à l'Ouest. A mon avis, c'est beaucoup plus difficile que le voyage que j'ai effectué. Quoiqu'ils n'aient pas réussi, leurs noms sont désormais immortels.

Je voudrais pouvoir rester plus longtemps en France, mais au moment où je vais la quitter, je demande à la Presse de dire que je n'oublierai jamais l'amitié qui m'a été prodiguée par le peuple de ce glorieux pays.

Lorsque je serai de retour là-bas, je dirai au peuple américain ce que vous avez fait pour moi.

L'ambassadeur des Etats-Unis, dans la berline de M. Blériot, reconduit Lindberg jusque Senlis

Paris, 28 Mai. — Lorsque après avoir survolé Paris, Lindbergh est passé au-dessus de l'aérodrome du Bourget, plusieurs avions se sont élancés.

L'un d'eux est la berline personnelle de M. Louis Blériot, qui a, comme invité, à son bord, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Myron T. Herrick, accompagné de sa fille et de son gendre, Mme et M. Parmely-Herrick.

Bientôt, dans le ciel nuageux disparaît le monoplan gris-perle du vainqueur de l'Atlantique. Une demi-heure plus tard, l'ambassadeur des Etats-Unis revenait au Bourget. Il avait accompagné Lindbergh jusqu'à Senlis.

LES REMERCIEMENTS POUR SENLIS

Senlis, 28 Mai. — C'est à 13 h. 22 que Lindbergh est passé au-dessus de Senlis, accompagné d'un groupe d'avions français. Il a fait le tour de la cathédrale. Il a jeté un drapeau américain auquel était attaché un message rédigé en anglais:

Au revoir, cher Senlis. Dix mille remerciements pour votre bonté pour moi. Lindbergh.

Ce message était dactylographié sur papier à en-tête de l'ambassade américaine et signé Lindbergh.

Un grand nombre d'habitants se trouvaient sur la place du Parvis-Notre-Dame au moment du passage des aviateurs, annoncés le matin à son de caisse.

UN SALUT A VALENCIENNES

Valenciennes, 28 Mai. — Lindbergh a survolé Valenciennes à 14 h. 20, escorté de deux avions.

Au sommet de l'Hôtel de Ville, flottaient les drapeaux américains et français.

Après avoir décrit un cercle autour du campanile du berceau familial de son camarade Nungesser, Lindbergh poursuivit sa route dans la direction de Bruxelles.

La foule, attirée par le bruit du moteur, l'a salué du sol en un geste de grande admiration et de profonde sympathie.

Le ciel était sombre et couvert. Lindbergh volait très bas.

Aussitôt après son départ, les drapeaux ont été amenés et les deux avions qui escortaient le « Spirit of Saint-Louis » sont rentrés au champ d'aviation de la Briquette.

Le cœur endeuillé de la petite patrie de Nungesser avait salué le vainqueur de l'Atlantique.

Le vainqueur de l'Atlantique à Bruxelles

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 28 mai.

Bruxelles s'est éveillé samedi dans une atmosphère de fièvre. L'exploit formidable de Lindbergh passionne la capitale et l'annonce de l'arrivée du vainqueur de l'Atlantique a été accueillie avec un véritable enthousiasme. Cependant les mesures d'ordre les plus sévères ont été prises et on a gardé secret jusqu'à la dernière minute le trajet que suivra, en auto le glorieux aviateur pour se rendre à l'ambassade des Etats-Unis, puis à la tombe du Soldat inconnu et au Palais .

De nombreux drapeaux s'arborent cependant dès le matin sur les parcours présumés. A partir de midi, bureaux, magasins et ateliers se ferment et la foule énorme se dirige vers le champ d'aviation d'Evere. Autocars, taxis et trams, dont les services ont été cependant augmentés jusqu'à l'extrême, sont pris d'assaut. Bien que le temps soit menaçant, les routes qui mènent à l'aérodrome sont noires de monde.

A EVERE

La troupe et la gendarmerie, en masse, assurent l'ordre. Des tribunes ont été dressées pour les autorités. Le public a gratuitement accès sur la plus grande partie du terrain, qui présente un spectacle extraordinaire de vie. Toutes les troupes de la garnison ont envoyé des délégations avec des gerbes. Celles-ci foisonnent. Il en arrive à chaque instant. Les tribunes en sont vraiment ornées. Aviateurs et personnel du champ sont sur les dents. Mais la joie rayonne sur tous les traits.

Vers midi et demi, les nuées qui s'amoncelaient dans le ciel crèvent et pendant une heure une impitoyable averse s'abat sur Bruxelles. Une forêt de parapluies surgit. Mais l'entrain continue. Il y a des éclaircies dans le ciel, par où le soleil laisse fuser des rayons. Le mauvais temps passera. Tous les esprits sont tendus vers Paris, d'où l'avion glorieux a dû prendre son vol.

A BRUXELLES

La foule se masse à tous les carrefours d'où l'on peut espérer voir l'aviateur quand il apparaîtra dans le ciel. La pluie a cessé et le soleil luit. Tous les regards fouillent les nues où planent, depuis deux heures de l'après-midi, de nombreux avions qui se préparent à escorter le triomphateur.

« Le voilà! »

Sur le champ d'aviation d'Evere l'animation est considérable. Une foule immense s'écrase contre les barrières. Les tribunes officielles sont combles. A chaque instant, des avions prennent leur vol et vont rejoindre ceux qui déjà volent dans le ciel.

L'heure approche où le vainqueur de l'Océan va apparaître.

Tout à coup, un frémissement parcourt la plaine. Un cri suivi d'une clameur énorme. Les trompettes sonnent « Aux Champs ». La musique militaire joue les hymnes américain et belge. Par milliers, cannes, drapeaux, mouchoirs s'agitent dans les airs. La foule pousse des cris d'enthousiasme: à l'horizon est apparu le fier oiseau.

Il accourt comme s'il était heureux de

LINDBERGH ET M. PAINLEVÉ
AVEC LES DEUX FILLETTES DE CE DERNIER

rencontrer en terre belge les mêmes amitiés qu'il rencontra en terre française. Le service d'ordre a fort à faire ; mais la bonne volonté est générale. La vaste plaine reste vide. Le « Spirit of Saint-Louis » évolue, plane, fait un tour d'honneur et finalement se pose lentement sur le champ d'aviation Il est 15 heures 10.

Le premier salut de la Belgique

Sans doute, depuis la frontière française, Lindbergh n'a plus été seul dans les airs. Des avions belges lui ont fait une escorte d'honneur. Mais le premier salut de la Belgique lui a été donné à sa descente par M. Jaspar chef du Gouvernement, qui était accompagné de M. Dunn, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis.

Lindbergh sourit, serre le main de M. Jaspar qui lui dit : « Je suis particulièrement heureux d'être le premier, au nom de la Belgique à vous adresser nos plus vives félicitations pour votre merveilleux exploit, qui rapproche à la fois les continents et les cœurs. »

Le salut à la foule

Le capitaine américain prend place dans une auto de l'ambassade à côté de M. Dunn et passe lentement devant le public, qui l'acclame follement et lui jette des fleurs. L'aviateur répond à tous par un aimable sourire.

« Le Spirit of Saint-Louis » est ensuite hissé sur une estrade et la foule est admise à défiler devant l'appareil argenté. Lindbergh quitte le champ d'aviation en auto. Sur tout le parcours à travers Bruxelles et jusqu'à l'ambassade des Etats-Unis, c'est une foule ininterrompue qui l'acclame frénétiquement.

A l'ambassade des Etats-Unis

Quand l'auto arrive devant l'ambassade une longue ovation est faite au vainqueur de l'Atlantique. Lindbergh est emmené par M. Dunn. Il a besoin de se restaurer et de se débarrasser de ses vêtements d'aviateur. Mais la foule perd patience; elle le réclame. Après une demi-heure d'attente, les balcons s'ouvrent et Lindbergh vient saluer la foule. Les bravos éclatent et c'est un enthousiasme indescriptible qui s'empare de tous quand il déploie un drapeau aux couleurs belges.

L'aviateur s'est ensuite entretenu avec les journalistes, qui l'ont complimenté de son exploit.

Au Soldat inconnu

Un monde fou est échelonné le long de la rue Royale. Il y a des curieux partout, aux balcons, aux fenêtres et jusque sur les réverbères. Soudain une rumeur se produit et l'auto dans laquelle se trouve Lindbergh se crée difficilement un passage à travers la foule qui l'acclame. Il remercie et il est reçu devant le monument du Soldat Inconnu par M. de Brocqueville, ministre de la Défense Nationale. L'aviateur dépose une immense couronne, sur le ruban de laquelle est inscrit : « Hommage du capitaine Lindbergh ».

La cérémonie terminée, les cris de « Vive Lindbergh! » s'élèvent de nouveau. La foule entoure l'auto qui se rend au Palais du Roi.

Le Roi décore Lindbergh de l'Ordre de Léopold

Des vivats ne cessent de retentir et jusqu'au Palais Royal ils ne feront qu'augmenter. Place du Palais, des milliers de spectateurs s'écrasent. Les clameurs redoublent quand l'auto arrive. Lindbergh est introduit dans le grand salon, où il est reçu par le Roi, la Reine, le duc et la duchesse de Brabant, la princesse Marie-José, le prince